

Cie Morbus théâtre

SILLAGES

Une fiction dramatico sportive sur la montagne, la grimpe, le vol, les oiseaux

Autrice - Faustine Noguès

Mise en scène - Guillaume Lecamus



Note d'intention

Guillaume Lecamus

(Préambule)

Depuis de nombreuses années maintenant je marche. Je m'aventure à pied, en montagne, en solo, en autonomie complète sur des temps courants de 3 jours à quasi un mois. Il s'agit là d'un drôle de sport, si on peut encore appeler cette pratique un sport, qui consiste physiquement à marcher, porter, grimper, escalader parfois mais surtout qui consiste à vivre un milieu. Il s'agit de plonger dans quelque chose, un dehors qui est notre dedans. C'est assurément une expérience du temps, de dialogue avec les éléments.

Alors pour clore ce cycle de l'endurance et les mises en scène précédentes qui vont avec (54x13, Vestiaire, 2h32), j'avais envie cette fois de quitter les routes et les stades pour du hors piste, là où seuls les oiseaux regardent et mettre en avant ce qui nous supporte : la terre, la roche, l'air.

(Sport extrême)

Cependant le spectacle ne parlera pas de randonnée mais de pratiques beaucoup plus extrêmes, comme l'escalade en libre, le base jump, le wingsuit qui racontent de façon beaucoup plus intense ce rapport au monde, à la mort et à la vie décrit en préambule. Le danger permet d'exalter la vitalité, de mettre en branle nos puissances d'êtres, la joie d'être, en dehors de tout contrôle. Il s'agit d'écrire des micros histoires avec nos corps, autres que celles vendues par le technocapitalisme mortifère.

Et pour raconter cela, on s'appuiera sur la vie et les expériences vécues de **Steph Davis**, formidable grimpeuse américaine. A nouveau, comme pour notre précédent spectacle 2h32, inspiré de la marathonnienne Zenash Gezmu, il ne s'agira pas d'un vrai biopic. Steph Davis sera une influence pour une fiction dramatico sportive sur la montagne, la grimpe, le vol, les oiseaux.

(Ecritures)

L'écriture de la mise en scène sera nouée à celle du texte écrit avec des mots. Pour ce spectacle, il s'agira de poursuivre une collaboration existante avec **Faustine Noguès**, l'autrice de **Vestiaire**. Mettre en exergue les rapports entre paroles, gestes, vivantes et inerte, marionnettes. Faire exister les entres en jouant des postures, d'une cartographie multidimensionnelle entre sport, art, reliefs, paysages émotionnels.

Les mots, le jeu, la mise en scène seront tissés de tensions, sillages pour des imaginaires de vies désirables.

Steph Davis : une inspiration

Steph Davis est une grimpeuse américaine née en 1973. Elle pratique également le base jump et le vol en wingsuit. Elle est l'une des meilleures grimpeuses au monde. Elle est la première femme à avoir grimpé librement en solo une pente de 5.11, à escalader librement le mur salathé sur El Capitan, à atteindre le sommet de Torre Egger en Patagonie et la deuxième femme à escalader librement El Capitan en une journée.



En 2007, elle écrit « Le Choix du vide » où elle raconte ses débuts dans le monde de l'escalade et quelques unes des aventures qui ont forgé sa carrière, mais elle parle surtout des choses de la vie pour essayer de comprendre les moteurs qui la poussent à grimper, à sauter du haut des parois ou à voler en wingsuit. « L'escalade a toujours été plus que le fait de grimper » dit-elle.

Quelques définitions

Escalade libre

L'escalade libre est un style d'escalade qui consiste à progresser sur une paroi sans utiliser de matériel pour s'aider, et à atteindre le sommet d'une voie d'escalade en utilisant uniquement les prises du rocher. La corde et les protections ne servent qu'à assurer le grimpeur en cas de chute, et garantissent donc sa sécurité.

A distinguer de l'escalade artificielle qui utilise du matériel afin d'exploiter la paroi et de l'escalade en solo intégral, sans aucune forme de protection.

Base jump

Le base-jump ou saut extrême est un sport extrême consistant à sauter en parachute à partir d'immeubles, d'antennes, de ponts ou de falaises. Il combine d'autres disciplines (parachutisme, parapente, alpinisme, précision d'atterrissage, voltige, etc.).

Vol en Wingsuit

Le vol en wingsuit ou vol en combinaison ailée est un type de saut effectué à l'aide d'une combinaison de saut souple en forme d'aile. Cette dernière est utilisée dans les sports extrêmes, notamment par des parachutistes, pour modifier l'écoulement de l'air sur leur corps afin d'augmenter la portance (composante de la force subie par un corps en mouvement dans un fluide qui s'exerce perpendiculairement à la direction du mouvement). Ces combinaisons se gonflent d'air dès que le parachutiste se lance du haut d'une falaise ou sort de l'avion. Elles permettent de réduire leur vitesse de chute en la convertissant en vitesse horizontale. Un vol en wingsuit se termine par l'ouverture d'un parachute.

La note de l'autrice

Faustine Noguès

Qu'est-ce qui fait qu'un jour, on se lève en se disant qu'on va sauter du haut d'une falaise dans le but de voler ?



Des très nombreuses ascensions de Steph Davis, j'ai choisi la première qui se termine par un saut en base-jump. Steph Davis vit à ce moment-là un épisode injuste et douloureux : elle vient de perdre ses sponsors après une controverse visant son compagnon, accusé d'avoir escaladé une paroi protégée. N'ayant plus les moyens de partir escalader l'autre bout du monde, elle décide de conquérir un nouvel espace : le ciel.

C'est dans ce contexte que je place l'ascension qui servira de colonne vertébrale à ce texte. Tout au long de celui-ci, on y verra Steph Davis escalader une paroi avec pour objectif, une fois arrivée au sommet, d'effectuer son premier saut en base-jump.

La singularité du texte résidera dans un jeu sur les points de vue. Nous aurons accès aux actions et aux pensées de Steph Davis tout au long de son ascension, mais le texte fera également entendre un autre point de vue : celui de la paroi.

En m'inscrivant dans une forme de recherche animiste, je souhaite en effet donner la parole à la paroi et, plus généralement à l'environnement qui la compose.

Par ce choix, je me lance le défi d'inventer une grammaire géologique. Ma démarche ne consiste pas à humaniser la paroi mais à déstructurer la langue pour déployer, dans un imaginaire poétique, une parole telle qu'elle pourrait être activée par l'élément paroi.

Afin de développer cette partition, je m'inspire de langues qui, par leur grammaire, rendent sujets des éléments non-humains. À titre d'exemple, je citerai le potawatomi, dont la richesse en formes verbales confère une animéité au monde au-delà de l'humain. En potawatomi, désigner une colline implique une forme verbale qui sous-entend que les collines poursuivent un processus continu de collinage, qu'elles sont activement en train d'être collines.

Autre forme verbale qui m'inspire particulièrement, le mot Puhpowee que l'on traduit par : « la force qui fait que les champignons sortent de la terre pendant la nuit ».

Ainsi, deux points de vue et deux langages s'entremêleront : celui de l'humaine qui grimpe et celui de l'environnement qui l'accueille. Ce jeu entre les points de vue sera source d'humour autant que de contemplation. Il permettra de faire cohabiter au sein d'un même espace-temps les enjeux de la relation entre une sportive et ses sponsors, et le processus d'érosion d'une falaise.

Le texte s'achèvera par le saut en base-jump qui nous propulsera momentanément dans un nouvel élément à la grammaire singulière : l'air.

« Serions-nous capables d'étendre certains de nos concepts afin que parler ne nécessite pas toujours une bouche, entendre, des oreilles, et interpréter, un système nerveux ? Sommes-nous capables de réussir cela sans étouffer d'autres formes du vivant sous les a priori et les sous-entendus ? »

Merlin Sheldrake, Le monde caché – Comment les champignons façonnent le monde et influencent nos vies.

Les pistes artistiques

Du fait de son sujet, nous envisageons le spectacle, lui aussi, de façon hors piste dans le circuit théâtral. Dit autrement, il s'agirait d'un spectacle pour lieux non dédiés, espaces insolites ou établissements publics type bibliothèques, collèges, lycées, granges.

Un jeu marionnettique s'appuyant sur des rapports de corps et d'échelle sera imaginé. Le corps peut facilement se penser comme paysage : montagne, falaise, plaine, route sur lequel peut se construire des tableaux marionnettiques, des séquences animées. Nous jouerons des codes propres au cinéma alternant plans larges et gros plans, sans artifices. Un travail avec des objets nous permettra cela. Exemple : une petite voiture roule sur la main d'une comédienne comme si celle-ci était une route et disparaît. La même comédienne, l'instant suivant peut jouer le rôle du personnage à l'intérieur de la voiture.

Un important travail sonore sera également imaginé sous deux aspects :

- un travail de bruitage en direct : comme au cinéma mais à vue, les interprètes s'amuseront grâce à des objets et différentes matières à restituer le réalisme des scènes.
- une composition sonore construite de field recording et de nappes musicales viendrait habiller le spectacle avec des touches contemplatives et émotionnelles.

Références artistiques

- Le choix du vide : de Steph Davis 2007
livre de Steph Davis sur sa pratique sportive

- Habiter en oiseaux : de Vinciane Despret 2019
et Dans le sillage des corbeaux : de Thom Van Dooren 2019
essais éthologico philosophiques sur les oiseaux

- L'homme qui rétrécit : film de Jack Arnold, 1957
Pour son inventivité et ses différents rapports d'échelle (cf photo)

- Nomadland : film de Chloé Zao - 2021
pour son rapport aux grands espaces, à l'errance, au voyage en van (cf photo)



Le Morbus théâtre

en 3 points

Le texte comme moteur premier

Le texte est toujours l'élément déclencheur, le socle des spectacles de la compagnie. Les écritures peuvent être de diverses formes : dramatiques, poétiques, romanesques, très souvent contemporaines.

C'est donc un théâtre de langue, matière-mots, matière-récit, langue-souffle. Un théâtre qui aime aller au contact des autres par la parole, très souvent en inventant des dispositifs qui permettent la proximité et l'immersion.

Quelques créations :

- De quelque chose vues la nuit de Patrick Kermann
- Caisses de Christophe Tarkos
- 54x13 de Jean-Bernard Pouy
- L'eustache à la main de Blaise Cendrars
- Balbutiar XI d'Antoine Volodine
- 2h32 de Gwendoline Soublin

Les entres ou l'effet boomerang

Jeu incarné et jeu distancié se trouve mêlés ensemble, en même temps. L'incarnation, parce qu'un jeu physique, corporel, carné, traversé par des états. La distanciation, parce qu'un jeu par délégation, en regard vers la matière, la marionnette, l'effigie : un parler pour, pour reprendre l'expression de François Lazaro.

Si ces deux façons de jouer se retrouvent mêlés, c'est parce que le travail porte sur les entres : entre l'acteur-ice et la marionnette, entre les différentes parties du corps, entre la lumière et l'acteur-ice, entre l'acteur-ice, l'objet et la lumière, etc ... Ces zones mouvantes sont chargées de sens et de sensible, de ressentis. Les spectateur-ices vont pouvoir projeter leurs imaginaires comme si ce qui leur était envoyé, revenait sans cesse, dessinant une cartographie émotionnelle invisible.

Un engagement d'acteur-ice

L'acteur-ice de théâtre est une athlète, ce qu'iel vit, fait vivre, ce qu'iel donne, reçoit, ce qu'iel doit gérer, maîtriser est un bloc condensé d'énergie vivante.

L'acteur-ice est une combattante d'iel-même, pour les autres. Iel affronte le monde qui est l'espace de représentation, surfant dans/sur l'invisible. Iel marche en bord de crête, à la lisière du danger. Iel tente d'atteindre la profondeur des sommets (cf. Nietzsche/Bachelard).

L'acteur-ice est une créateur-ice qui signe/saigne avec son corps, sa voix, son intelligence, sa pensée. Iel ressemble beaucoup au sportif ou la sportive. Iel crée du lien. Iel est souvent seule mais iel est beaucoup.

Famille artistique

Champs marionnettique :

- François Lazaro : Clastic Théâtre
- Sylvie Baillon : Ches Panses Vertes
- Bérangère Vantusso : Cie Trois Six Trente
- Emilie Flacher : Cie Arnica

Autre :

- Gaël Leveugle : Cie Ultima Necat
- François Chaffin : Théâtre du menteur
- Camille Mutel : cie Li-Luo (danse)

Faustine Noguès: Autrice

Née en 1993, elle se forme en hypokhâgne, khâgne puis à l'Université de la Sorbonne Nouvelle – Paris 3 où elle obtient un master en études Théâtrales. Elle complète ensuite sa formation en travaillant comme assistante à la mise en scène avec plusieurs artistes (David Lescot, Paul Desveaux, Laurent Vacher, Brigitte Seth & Roser Montllo Guberna). En 2018 elle fonde la compagnie Madie Bergson (accompagnée en production par le Bureau des Filles) pour mettre en scène ses textes. Elle est l'autrice de six pièces de théâtre dont les sujets sociaux sont ancrés dans les problématiques contemporaines.

Sa première pièce, *Surprise parti* (2018) qu'elle met également en scène, publiée aux Éditions Théâtrales, s'inspire de l'élection de l'humoriste punk Jon Gnarr à la mairie de Reykjavik, la capitale de l'Islande



après la création d'un parti satirique. La pièce reçoit de nombreux prix et de nombreuses sélections.

Suivront *Les Essentielles* (2018) qui raconte une grève aux méthodes insolites dans un abattoir de bovins, *Angela Davis*, une histoire des États-Unis (2019), publiée aux Éditions Lansman, commande de Paul Desveaux, *Impulsion*, suite à une résidence d'un mois à Lomé, *Grand pays* (2022), une fiction inspirée du procès de Cédric Herrou et des événements survenus dans la vallée de la Roya après le rétablissement du contrôle aux frontières en 2015 (création à la SN d'Annemasse en novembre 2022).

En 2021, elle est lauréate des résidences d'écrivain en région Île-de-France et mène, en partenariat avec le Festival Rumeurs Urbaines - cie *Le Temps de Vivre*, un projet sur le territoire des Hauts-de-Seine qui aboutira à l'écriture de la pièce *jeune public* *Moi c'est Talia* et est également lauréate de la première édition du dispositif *Auteurs en Tandem*, visant à mêler écritures de théâtre et de cirque avec le chorégraphe et acrobate Rafael de Paula et travaille avec lui à la création du spectacle *Mariana Paradise*.

Elle travaille actuellement sur trois commandes de textes passées par les metteurs et metteuses en scène Guillaume Lecamus (pour lequel elle a déjà écrit *Vestiaire* (2021) une forme courte pour une marionnette et une comédienne à jouer derrière des vitrines), Linda Blanchet et Laurent Vacher.



Guillaume Lecamus : Metteur en scène

Diplômé d'État en tant que professeur de théâtre. Né en 1976, il apprend le jeu de l'acteur avec Jean-François Dusigne, le masque et le clown (bases Lecoq) avec Annick Laurent, l'interprétation avec marionnettes et la mise en scène avec François Lazaro. Puis diverses formations avec notamment Dieudonné Niangouna, Sandy Ouvrier. Se forme à la danse Butoh auprès de Léone Cats-Baril et Atsouchi Takenouchi.

Il a joué dans les mises en scène de François Lazaro, Nicolas Thibault, Fabien Arca, Aurélia Ivan entre autres... Il met en scène les spectacles du *Morbus théâtre* où la primeur est faite aux autrices et aux auteurs d'aujourd'hui : Heiner Müller (*Avis de décès*), Patrick Kermann (*De quelques choses vues la nuit*, *La Mastication des morts*), Blaise Cendrars (*L'Eustache à la main*), Antoine Volodine (*Balbutiar XI*) mais aussi Matéi Visniec, Philippe Minyana, Marion Aubert, Patrick Dubost, Christophe Tarkos, Gilles Aufray.

Depuis 2015, il conçoit des spectacles ayant des sports d'endurance pour thème : *54x13* de Jean-Bernard Pouy, *Vestiaire* de Faustine Noguès et enfin *2h32*, de Gwendoline Soublin, spectacle créé au Mouffetard, Théâtre des arts de la marionnette en 2022 inspiré de l'histoire de la marathonnienne Zenash Gezmu.

Depuis peu, il réalise en binôme avec Thomas Carpentier, des fictions sonores (podcats natifs), notamment une adaptation en deux parties des *Montagnes hallucinées* d'HP Lovecraft. Participe depuis de nombreuses années à divers laboratoires à la Chartreuse CNES, au Théâtre de l'Aquarium, au château de la Roche-Guyon. En 2021. Il met en scène *Terre de et avec Praline Gay-Para*. Il enseigne le jeu marionnettique au conservatoire du 18e à Paris et, est impliqué dans *l'Ecole des Vivants* créée par Alain Damasio.

Cécilia Proteau : danseuse

Née en 1984, Cecilia découvre la danse à l'ENM de Bourg-la-Reine/Sceaux à l'âge de 6 ans et obtient son diplôme de fin d'études en danse classique.

Elle suit le cursus de danse contemporaine en classes à horaires aménagés au Conservatoire National de Région de Boulogne Billancourt, puis aux RIDC sous la direction de Dominique Dupuy (Rencontres Internationales de Danse Contemporaine).

Cecilia part une année à Londres où elle obtient le « One year Certificate » de la « London Contemporary Dance School, The Place » en 2007.

La musique, par la pratique du violoncelle et du chant, fait partie intégrante de sa formation artistique.

A partir de 2009 Cecilia rejoint la compagnie Miss O'youk en tant qu'interprète et chorégraphe. Elle co-dirige aujourd'hui la compagnie qui crée des spectacles et des ateliers à destination du jeune public.

En 2010, elle obtient le D.U d'Art-Thérapie à la Faculté de médecine de Tours et intervient en tant qu'art-thérapeute pendant quatre ans dans un accueil de jour et un EPHAD pour des personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer.

Cecilia participe régulièrement à des productions lyriques à l'Opéra de Paris et au Théâtre du Châtelet.



Cristina Iosif : Marionnettiste



Après avoir obtenu une Maîtrise d'Arts du spectacle - section marionnette - à l'Université Nationale d'Art Théâtral et Cinématographique de Bucarest, Cristina Iosif intègre en 2008 la 8ème promotion de l'École Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette. Dans ce cadre, elle crée un solo intitulé Il était une fois, sur le trafic des êtres humains et la prostitution forcée des femmes d'Europe de l'Est. Elle met également en scène son projet de diplôme, Imago, spectacle prenant comme métaphore de la mort le processus d'évolution des insectes. En 2013 elle présente sa première création professionnelle, Made in, spectacle ayant comme thèmes l'exil de soi et l'étranger, sur un texte d'Alexandra Badea. Ensuite elle met en scène Harmonie, installation scénique pour capter le portrait de l'humain à travers l'objet. Parallèlement elle travaille comme assistante à la mise en scène et en tant que marionnettiste dans les mises en scène d'artistes tels que Maud Lefebvre, Basil Twist, Amélie Poirier et Yngvild Aspeli.

Ingénieur du son et musicien, diplômé de l'ENS Louis Lumière, il travaille le son dans ses différents aspects:

Compositeur pour le cinéma avec Antoine Fromental et Mathieu Macheret.

Designer de voix pour les jeux vidéo (Ubisoft 2009-2020).

Violoniste au sein de divers groupes : Attila kring (Noise) Eklez' (klezmer), Porn on the bayou (country), Cruts (postpunk) ainsi que dans différentes formations de musiques improvisées.

Depuis 16 ans, il pratique le son au théâtre avec diverses compagnies : les souffleurs d'instant, Morbus Theatre, Bernard Bloch et le Réseau Théâtre.

Il crée également des fictions radio avec Tarik Noui et Guillaume Lecamus.

Thomas Carpentier :

Créateur sonore



Equipe / calendrier / partenaires

Autrice : Faustine Noguès
Mise en scène : Guillaume Lecamus

Comédienne Marionnettiste : Cristina Iosif
Comédienne danseuse : Cécilia Proteau
Création sonore: Thomas Carpentier

Durée envisagée : 45 minutes

Avec le soutien du Théâtre Halle Roublot et de Culture Queyras
Partenariat pour diffusion en établissement scolaire : le Mouffetard CNMa, Théâtre Le Passage
Soutiens en cours : Espace périphérique, Ecole des arts Frida Kahlo de l'Île St Denis

3 personnes en tournée

Calendrier

- 12 au 16 juin 2023 :
résidence recherche au théâtre Halle Roublot
- 1er au 08 septembre 2023 :
résidence jeu, écriture et sons dans le Queyras
- novembre ou décembre 2023 :
Résidence jeu et construction à l'Espace périphérique, Paris (à confirmer)
- Janvier-février 2024 :
4 jours pour finaliser la création puis tournée en Ile de France (Bagnolet, Sevran, Vaux-le-Pénil) et à Dieppe
- Septembre 2024
Représentations dans le Queyras

L'écriture chez les corneilles pourrait bien être une écriture en mouvement, une écriture en vol dont la trace constituerait une calligraphie en sillage : « une perturbation, une trace laissée par le mouvement de quelque chose dans l'air ou dans l'eau », écrivait Thom. « Chaque sillage est parfaitement unique, car il est le fruit d'une interaction très particulière entre les corps et les atmosphères ». Le vol, cette « sagesse » des ailes et des corps en relation avec l'air, voilà ce qui manquait dans cette histoire. De même que le sautillerment des corneilles comme expression et traduction d'un désir ou d'un affect – curiosité, méfiance, envie, hésitation – constitue une chorégraphie que nos mots et nos sens ne peuvent qu'imparfaitement saisir, le vol nous échappe, car ce qu'il effectue, le sillage, la perturbation, la trace nous restent invisibles – sauf à avoir cultivé ce talent des danseurs de voir le mouvement dans et par son sillage, dans l'ouverture, la faille, ce délicat et imperceptible changement de densité de l'atmosphère qu'il laisse derrière lui.

Récits d'espoir par provision, postface de Vinciane Despret au livre de Thom Van Dooren, « Dans le sillage des corbeaux »

COORDONNEES

Association Morbus théâtre
129 boulevard Masséna 75013 Paris
Licence : 2-1049510 – siret : 44036769600034 APE 9001Z
morbustheatre@yahoo.fr - 0610803583
Référent artistique : Guillaume Lecamus

Lien Vimeo : <https://vimeo.com/glecamus>
Site : <https://morbustheatre.wixsite.com/morbustheatre>
<https://soundcloud.com/williamlee-6>

Chargée de production/diffusion : Anne-Charlotte Lesquibe
acles1@free.fr - 0659101763

